

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LA VIE DE MATISSE

Les débuts de Matisse

Henri Matisse naît le 31 décembre 1869 dans le Nord de la France au Cateau-Cambrésis et passe son enfance à Bohain-en-Verdandois dans l'Aisne. Après des études de droit, il devient clerc de notaire à Saint Quentin. A 21 ans, une opération de l'appendicite le contraint à garder le lit durant une année. Sa mère lui offre une boîte de peinture et c'est la révélation. La vie de Matisse est transformée. Alors que rien ne le prédisposait à la peinture, il va désormais y consacrer toute son existence. Dès son rétablissement, il abandonne le droit et part vivre à Paris.

Il suit les cours de l'académie Julian puis fréquente l'atelier de Gustave Moreau où il rencontre les peintres Georges Rouault, Albert Marquet. Il découvre l'impressionnisme mais est surtout influencé par Van Gogh, Gauguin, Cézanne. Dès ses premiers tableaux, on note son utilisation si particulière de la ligne, de la couleur, des motifs décoratifs, et une grande simplicité des formes. Il aime jouer particulièrement avec les couleurs, les contrastes et les zones d'ombres. Il se marie en 1898 avec Amélie qui ouvre un magasin de mode pour les faire vivre lui et leurs trois enfants : Marguerite née en 1894 d'une précédente union, Jean né en 1899 et Pierre né en 1900

Matisse souhaite rendre ses émotions et cherche comment faire d'un point de vue pratique. En 1904, il passe l'été à Saint-Tropez avec le peintre Signac dont il adopte la technique pointilliste pour son tableau Luxe, calme et volupté. Les couleurs luxuriantes et la lumière éclatante du Sud sont un véritable choc et lui donnent envie d'utiliser encore plus de couleurs.

Le triomphe de la couleur

En 1905, il change de technique et expose plusieurs tableaux au Salon d'Automne au Grand Palais, avec ses amis peintres Vlaminck, Derain. Ils adoptent une nouvelle conception de la lumière qui consiste à nier l'ombre, à utiliser des couleurs pures et violentes posées en aplat. Le critique Louis Vauxcelles les appelle "les fauves". Le tableau de Matisse La Femme au chapeau provoque un scandale et l'artiste devient malgré lui le chef de file du fauvisme. A partir de cet évènement, il ne cesse d'exposer et de vendre ses toiles.

Son tableau La Joie de vivre marque véritablement le début de son oeuvre, il se libère de toutes les leçons qu'il a reçues et invente son propre style. La sensualité avec laquelle il peint les femmes s'inscrit désormais au coeur de sa

création. Il fait tournoyer les personnages dans une ronde propice à l'exaltation de la couleur.

Ses compositions sont de plus en plus lumineuses, la couleur organise l'espace. Il fait "chanter les couleurs". Il abandonne la perspective pour l'utilisation de grands aplats de couleurs, de lignes noires et de motifs décoratifs comme dans son tableau La Desserte Rouge.

En 1909, le collectionneur russe Chtchoukine lui commande deux compositions : La Danse et La Musique. Pour le tableau La Danse, Matisse est allé observer des farandoles et a réussi à saisir ce qui paraît a priori insaisissable : le mouvement. La forme des personnages est simplifiée à l'extrême; ils se découpent sur un fond bleu-vert presque uni. Ce succès lui permet de s'installer à Issy les Moulineaux, où il achète une maison et se fait construire un atelier d'où sortiront un grand nombre de ses chefs d'oeuvres.

Dès 1906, Matisse voyage en Algérie, en Italie, en Allemagne, au Maroc. Il part souvent des mois entiers à l'étranger pour y découvrir de nouveaux paysages, de nouvelles cultures mais aussi pour rencontrer des artistes ou des collectionneurs.

L'après-guerre

Après la première guerre mondiale, il s'installe à Nice où il recrée des intérieurs confortables, sorte de petit théâtre oriental. Il considère la Côte d'Azur comme un paradis. Ses oeuvres reflètent l'atmosphère intimiste et féminine qui règne autour de lui. Jusqu'à la fin des années 20, il travaille presque exclusivement sur le corps féminin. La lumière assure l'harmonie des compositions où se mêlent contrastes colorés et exubérance des motifs. Le thème de la fenêtre est également très présent dans ses toiles.

En 1930, il entreprend un voyage à Tahiti en passant par New-York qui l'enchantent. Le docteur Barnes, riche collectionneur américain, lui commande trois panneaux décoratifs pour la Fondation de Mériion sur un thème bien connu de Matisse : la Danse.

Les papiers découpés

En 1941, Matisse est opéré d'un cancer dont il guérit miraculeusement. Il ne peut plus voyager et s'installe définitivement sur la Côte d'Azur. Immobilisé, il continue inlassablement de créer. Il travaille couché ou assis et se sert d'un bâton pour dessiner au mur. (Sa femme et sa fille Marguerite sont arrêtées pour résistance). Il réinvente la peinture et développe la technique des gouaches découpées, technique utilisée jusque-là pour des études préparatoires. Il troque ses pinceaux pour une paire de ciseaux et découpe des papiers colorés pour en faire des oeuvres en soi.

Il utilise cette technique pour la série Jazz. Le livre publié en 1947 par Matisse en collaboration avec l'éditeur grecque Tériade, contient 20 planches colorées et

des pages d'écriture. Des palmes, des feuilles, des fleurs, des étoiles animent tout l'espace pictural et symbolisent le mouvement et la vie.

Il se lie d'amitié avec le dessinateur André Rouveyre avec qui il entretient une grande correspondance (plus de 1200 lettres).

Les dernières années

Matisse est au sommet de sa gloire. Les expositions se succèdent dans les grandes capitales. En 1949, Soeur Jacques-Marie, qui fut l'infirmière et le modèle de Matisse de 1941 à 1943, lui demande de créer les vitraux de la chapelle du Rosaire à Saint-Paul de Vence. Matisse considère ce travail comme "son chef d'oeuvre". La chapelle est inaugurée en 1951.

En 1952, a lieu l'inauguration du musée Matisse au Cateau-Cambrésis, sa ville natale. En 1954, le peintre a 84 ans quand il meurt à Nice. Il est enterré au cimetière de Cimiez.

L'EXPOSITION

Autoportrait, Musée Matisse, Cateau-Cambresis



Derrière ses lunettes, Matisse regarde le monde qui l'entoure et s'en imprègne. Sur ses toiles, il ne cherche pas à reproduire la réalité mais plutôt l'effet que peuvent avoir sur lui une table, un bouquet de fleurs.

La famille du peintre, 1912, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Matisse peint souvent les membres de sa famille entourés d'objets familiers chez lui à Paris puis dans son atelier à Issy les Moulineaux. Mais il les soumet à la composition de ses toiles. Ainsi, Jean et Pierre, ses fils se retrouvent jumeaux, en habit rouge.

Sa fille Marguerite et sa femme se ressemblent et ont la même taille. Peu importe la réalité !

Intérieur aux aubergines, 1911, Musée de Grenoble, Grenoble



Dans son atelier, Matisse recrée les intérieurs confortables qu'il aime. Les tissus et les tapis se superposent avec toutes sortes de motifs et d'arabesques. Il aime aussi peindre des miroirs dans ses toiles. Grâce au miroir, le peintre est partout face à son modèle, derrière...

Les tentures et les tissus se reflètent dedans et donnent l'illusion d'un jeu de kaléidoscope.

Odalisque à la culotte rouge, 1922, musée de l'Orangerie, Paris,



Pendant 6 ans, Matisse peint des odalisques. Il est fasciné par les corps des femmes avec leurs courbes, leurs rondeurs, leurs mystères. Dans un coin de son atelier, il a planté un décor oriental : paravent mauresque, tentures arabes, objets rapportés du Maroc. Malgré leur réalisme apparent, ce qui intéresse Matisse, c'est de mettre en valeur les formes sensuelles de ses modèles en les faisant se détacher sur un décor de théâtre. Les odalisques sont en effet aussi décoratives que les décors qui les entourent.

Icare, planche VIII, pochoir, Holstebro Museum, Danemark, 1947



Icare appartient à une série de papiers découpés, réalisée entre 1943 et 1946 pour *Jazz*, livre écrit et réalisé par Matisse. Il y note ses réflexions accumulées tout au long de sa carrière de peintre et évoque dans un savant pêle-mêle les voyages en avion, les lagons, la musique, les fleurs... Ses textes accompagnent les "images aux timbres vifs et violents, venues de cristallisations de souvenirs de cirque, de contes populaires et de voyages". A la manière d'un musicien, Matisse improvise une oeuvre pleine de rythme et de vitalité.

Tristesse du Roi, 1952, Centre Pompidou, Paris



Ce tableau est le dernier grand effort pictural de Matisse réalisé avec des papiers découpés et collés. C'est le dernier salut de l'artiste au monde qui l'entoure, aux thèmes qui lui sont chers : la danse, la musique, les couleurs... Dans cet ultime autoportrait, le peintre se représente par cette forme noire, une guitare à la main.

Le Nu bleu, III, 1952, Centre Pompidou, Paris



Pour créer ces "silhouettes", Matisse découpe des formes dans de grandes feuilles préalablement peintes qu'il assemble pour réaliser une image. Il travaille directement la couleur comme un sculpteur travaille la pierre pour en faire surgir une forme. La couleur est réduite au strict minimum : un aplat de couleur unique. Même s'il s'inspire de la réalité, ce qui l'intéresse, c'est la forme.

Cette femme bleue, par sa simplicité, fait songer à certaines figures antiques. Il n'y a ni détail, ni modelé, c'est la grâce du geste et de la posture qui domine.

ATELIERS

Entrez dans la danse...

Dans cet atelier, les enfants essaient de traduire le mouvement, en s'inspirant du tableau La Danse. Ils peignent une grande feuille de deux couleurs différentes. Puis par groupe de deux, ils dessinent des danseurs qu'ils découpent et collent sur le fond pour représenter une farandole.

Robe en fête

Matisse habitait souvent ses modèles avec des robes qu'il rapportait de ses nombreux voyages. Les enfants s'inspirent du tableau La Dame en bleu pour dessiner et colorier aux pastels une grande dame dont ils ornent la robe de papier crépon, de paillettes, de dentelles...

Peint, découpe et colle...

Vers la fin de sa vie, Matisse adopte la technique des gouaches découpées. Sur le même principe et en utilisant les motifs chers au peintre, les enfants réalisent une composition en collage.

L'atelier du peintre

Pour recréer l'atmosphère de l'atelier du peintre, les enfants dessinent aux pastels les éléments souvent présents dans les tableaux de Matisse tels que la table, la fenêtre, le paravent, le miroir... Ils collent ensuite des morceaux de tissus pour décorer l'intérieur.

IDEES A EXPLOITER EN CLASSE

Réaliser la maquette d'un vitrail en s'inspirant des formes et des couleurs utilisées par Matisse pour la chapelle du Rosaire.

Comme Matisse l'a fait pour son livre Jazz, création par les enfants de textes et de leurs illustrations avec la technique des gouaches découpées

Composition d'une grande fresque aux pochoirs de motifs chers à Matisse comme des feuilles, des volutes, des palmes, des étoiles...

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'exposition : Quel artiste ce Matisse ! , S. Girardet et Nestor Salas, Coll. Salut l'artiste !, éd. Seuil Jeunesse et RMN, 2007.

Enfants :

Henri Matisse, coll. Mes Premières Découvertes de l'Art, éd. Gallimard, 1996.

Matisse, l'Art du Découpage, coll. L'Art et la manière, éd. Palette, 2005.

M comme Matisse, M. Sellier, éd. RMN, 1994.

Adultes :

L'ABCdaire de Matisse, éd.. Flammarion, 2005.

Matisse, G.Néret, éd Taschen, 2002.

Matisse, gouaches découpées, G.Néret, éd Taschen, 1994.

Matisse, une seconde vie 1941-1954, Connaissance des Arts n°239.

DVD :

La Tristesse du roi, Coll. Palettes, A. Jaubert, Arte video, 1994.

Dans la lumière de Matisse, C. Vajda, CNC, 1998.

POUR EN SAVOIR PLUS

Les enfants peuvent aussi découvrir les tableaux originaux de Matisse au Musée national d'Art moderne, au Musée de l'Orangerie, au Musée d'Art Moderne (La Danse) à Paris, au Musée Matisse à Nice (www.musee-matisse-nice.org), au Musée Matisse au Cateau-Cambresis (museematisse@cg59.fr), à la Chapelle du Rosaire à Vence (dominicaines@wanadoo.fr).

INFORMATIONS PRATIQUES

Mini-exposition :

Tarif : 240 pour deux classes par demi-journée.

Durée : 1h15 environ

Mini-exposition et atelier :

Tarif : 240 pour une classe par demi-journée.

Durée : 1h15 et 1h00 d'atelier (l'école doit fournir le matériel nécessaire à l'atelier)

Renseignements et réservations :

01 40 67 97 66 ou par mail à musee-en-herbe2@wanadoo.fr

Adresse :

Musée en Herbe

23, rue de l'Arbre-Sec

75 001 Paris